

[Text]

Mr. Douglas: Yes. This has always been a problem, Mr. Chairman. The Canada Council has always seemed to draw a very distinct and differentiating line between what we refer to as "professionals"—the people who get paid for their services—and the "amateurs". Can someone tell me exactly what a true amateur is? We have not been able to figure it out in sports for years.

An hon. Member: The members of this Committee.

Mr. Douglas: The Russians solve it by saying everybody is an amateur. But it seems to me, Mr. Minister, that we are missing a very, very substantial point in our dealing with these "amateurs". We are getting professionals, I believe, in spite of ourselves, not because of anything we are doing. It seems a shame to me that somehow the people who are studying music, the dance, the arts, cannot get some type of funding, some type of encouragement to carry on in those fields they have chosen.

I understand that some of them are receiving grants or remuneration through the Ontario lottery. They are now being told that if they apply for anything that will take them outside of the province, they are not going to get any funding. Though we may like to think that we have good competition here, the essence of those amateurs is competition, not only provincial, not only federal, but international competition. I would like your opinions on this. I think we are really missing the boat on this one.

Mr. Roberts: It is a very interesting subject. I suppose the short answer to who is a professional and who is not is that a professional is a person who gains his livelihood in the pursuit of whatever it is he is doing.

Mr. Douglas: It would seem to me then that they are less likely to need it. Some of them make pretty good livelihoods out of it.

Mr. Roberts: Let me take another run at it then from a different way.

Mr. Douglas: Okay.

Mr. Roberts: For instance, if you look at the Canada Council expenditures you would find that only about 16 per cent of them are directed towards individual grants. The rest go to various institutions or companies or whatever. They are professionals in the sense that they are getting their livelihoods through the performance of their art or craft. And within that process a lot of money does go to training and development, things like the National Ballet school, the National Theatre school, and so on.

But the question you raise is a very legitimate one. It is difficult, I suppose, at a time when so many people who are professionals in a sense, getting their livelihood in the arts, to say to them, well, we should divert funds from that to support of amateurs who have other means, who do follow something else as a full-time occupation. It is of particular interest to that group which you did not describe—those who are in between the amateur and the professional, those who are amateurs but are seeking to become professionals, who are in a state of transition.

[Translation]

M. Douglas: Oui, c'est toujours le même problème, monsieur le président. Le Conseil des arts a toujours semblé établir une distinction entre ce que nous appelons «les professionnels», ... ceux qui sont payés pour leurs services... et les «amateurs». Quelqu'un peut-il me dire ce qu'est un véritable amateur? Depuis des années, nous n'avons pas pu le définir dans le sport.

Une voix: Les membres de ce comité.

M. Douglas: Les Russes ont résolu le problème en disant que tout le monde était amateur. Je suis d'avis, monsieur le ministre, que nous oublions un point essentiel lorsque nous traitons avec ces «amateurs». Nous nous occupons de professionnels, je crois, en dépit de tout ce que nous pouvons faire pour modifier la situation. C'est une honte à mon avis, que des personnes qui étudient la musique, la danse, les arts, ne peuvent recevoir d'aide financière, un encouragement à poursuivre leur travail dans le domaine choisi.

Je crois comprendre que la loterie de l'Ontario fournit certaines des subventions ou une rémunération. On dit maintenant aux candidats que si leur travail doit les amener à l'extérieur de la province, ils ne recevront rien. Nous aimons croire qu'il y a une bonne concurrence ici, mais ce qui est important pour les amateurs, c'est la concurrence, non seulement provinciale ou fédérale, mais internationale. J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet. Je pense que nous nous trompons vraiment.

M. Roberts: C'est un sujet très intéressant. Pour répondre brièvement à votre question, je suppose qu'un professionnel, est celui qui gagne sa vie en s'adonnant à son art.

M. Douglas: Il me semble que ce sont eux qui ont moins besoin d'aide. Certains gagnent très bien leur vie.

M. Roberts: Laissez-moi aborder le sujet d'une autre façon.

M. Douglas: Très bien.

M. Roberts: Si vous examinez les dépenses du Conseil des arts, vous verrez qu'environ 16 p. 100 seulement de ces dépenses sont assignées directement aux subventions individuelles. Le reste est affecté à diverses institutions ou sociétés. Les membres de ces organismes sont des professionnels et dans ce sens ils gagnent leur vie à l'aide de leur art ou de leur artisanat. Une grande partie de l'argent est dépensée pour la formation et le développement, comme par exemple, à l'École nationale de ballet, à l'École nationale de théâtre et ainsi de suite.

Toutefois, la question que vous avez soulevée est très légitime. Il est très difficile, je suppose, de dire à tant de personnes qui gagnent leur vie comme artistes professionnels, que nous allons utiliser dorénavant nos fonds pour aider les amateurs qui ont d'autres moyens de subsistance, une autre profession à plein temps. C'est particulièrement intéressant pour l'autre groupe dont vous n'avez pas parlé, ceux qui ne sont ni amateurs ni professionnels, c'est-à-dire les amateurs qui cherchent à devenir professionnels, qui sont en transition.